

Le vertige numérique

Depuis moins d'un lustre, la fièvre du numérique s'est emparée du système éducatif. Aucun secteur (primaire, secondaire, supérieur) n'est épargné. L'acmé de ce transport peut être repéré par le discours du Président Hollande, prononcé à Clichy-sous-Bois le 08 septembre 2014, qui pose les jalons d'un grand plan numérique pour l'école de la République avec pour ambition principale la mise à disposition d'un outil numérique pour tous les élèves des collèges d'ici 2018. Le mainstream numérique affiché tel un étendard par l'institution suprême de l'Etat répond en fait aux objectifs clairement définis par l'économie de la connaissance consacrée par la conférence de Lisbonne¹. Les annonces messianiques que l'on voit fleurir un peu partout dans les milieux où se transmet le savoir (création de plateformes, e-learning, distribution de tablettes, e-congrès d'ores et déjà)

1. Prenant acte dans les années 1990 d'un décrochage de l'Europe par rapport au Japon et aux Etats-Unis, le Conseil Européen a mis en place en 2000 une stratégie dite stratégie de Lisbonne visant à faire de l'UE en 2010 l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde. Le concept d'économie de la connaissance se traduit par une rupture avec le régime économique d'accumulation prévalent jusque-là pour faire des processus productifs et des transactions des produits à prédominance intellectuelle et immatérielle plutôt que physique et matérielle. Dans ce cadre, la connaissance est donc considérée comme source principale d'une nouvelle forme de croissance et le numérique désigné comme l'un des ressorts essentiels de l'économie de la connaissance. La méthode utilisée « méthode ouverte de coordination » (MOC) donne la faveur aux comparaisons avec les pays modèles. C'est donc sur des critères statistiques que se fondent les pratiques ad hoc et non sur les arguments politiques et culturels. En clair, la stratégie de Lisbonne implique un pilotage accru de la recherche et de l'enseignement supérieur par les grandes entreprises et le marché du travail. Devant l'échec constaté notamment en raison de l'absence de contrainte imposée aux états membres en matière d'investissement pour la recherche, un nouveau projet Stratégie Europe 2020 a été élaboré en 2010 pour une « croissance intelligente, durable et inclusive », organisé autour des trois axes d'innovation, d'accroissement du taux d'emploi et de la durabilité de la croissance.

ont de quoi surprendre et même susciter une certaine inquiétude non pas tant sur l'objet en tant que tel (le numérique à l'école et à l'université), mais plutôt à l'absence même de discussion, de délibération et d'expérimentation, et pour le dire d'un mot de distance critique à l'encontre d'un bouleversement programmé et présenté comme inéluctable. Un certain nombre de questions méritent pourtant d'être soulevées.

I/ Selon ses thuriféraires, le numérique constitue une ressource immatérielle et propre écologiquement parlant. Une telle assertion prête à sourire et revient à nier les structures, elles bien matérielles, qui alimentent notre environnement informatique. Dissimulées aux yeux du quidam, elles n'en sont pas moins d'une inquiétante réalité par leur expansion continue : câbles sous-marins, terres rares, minerais, Data center, contredisent la notion de dématérialisation annoncée par les tenants du numérique. En vertu de cette dématérialisation, le numérique n'aurait aucun impact écologique ; c'est occulter au contraire l'existence d'une chaîne d'alimentation de l'économie du web qui marque, jour après jour davantage, son empreinte néfaste sur la planète. En amont de l'utilisation de nos outils numériques fétichisés, c'est l'épuisement programmé des terres rares et des minerais extraits dans des conditions sociales et techniques révoltantes et trop rarement évoquées (Congo et Chine notamment).

La multiplication des plateformes et des terminaux en tout genre engendre des besoins voraces d'énergie qui ne concourent pas non plus à l'équilibre de la planète. A titre d'exemple, le « Cloud computing » représente, à lui seul, le cinquième plus gros consommateur mondial d'une électricité qu'il faut bien produire. Et l'envolée numérique n'arrangera pas les choses. En aval de l'utilisation, l'obsolescence programmée qui force les usagers à changer de smartphones tous les deux ou trois ans multiple de façon exponentielle les déchets toxiques qui viennent grossir les poubelles du tiers monde. Fut une période, pas si éloignée, où la toile d'internet était considérée, à juste titre, comme libératrice par sa structure en réseau horizontal. De plus, les programmes sur disque dur des personnels computers (pc) étaient l'assurance d'une véritable autonomie. Ces caractéristiques, à vrai dire enthousiasmantes de l'internet des débuts, ont fait long